

**Examen écrit rattaché au cours du Pr Géraldine Muhlmann**

**« Philosophie politique 1 »**

**Master 1 d'Etudes politiques**

**Janvier 2018**

UEF1  
2283

Aucun document n'est autorisé, à l'exception d'un dictionnaire bilingue pour les non-francophones.

Choisissez un des sujets parmi les deux proposés. Vous expliquerez et commenterez le texte choisi. L'explication devra se montrer précise dans l'analyse du raisonnement de l'auteur, des liens logiques du texte, de l'argumentation générale. Pour le commentaire, vous pouvez utiliser les connaissances que vous avez acquises sur l'auteur en question, mais toujours aux fins d'éclairer le plus possible le sens du texte. « Formellement » les exigences sont faibles : vous pouvez proposer d'abord l'explication, puis, en plusieurs points, développer votre commentaire, ou bien développer l'explication tout au long de votre copie en lui adjoignant au fur et à mesure des commentaires.

**1. Karl Marx, extrait de l'Avant-propos de la *Critique de l'économie politique* (1859), trad. fr. Maximilien Rubel, Gallimard :**

« Les rapports juridiques, pas plus que les formes de l'Etat, ne peuvent s'expliquer ni par eux-mêmes, ni par la prétendue évolution générale de l'esprit humain ; bien plutôt, ils prennent leurs racines dans les conditions matérielles de la vie que Hegel, à l'exemple des Anglais et des Français du XVIIIe siècle, comprend dans leur ensemble sous le nom de « société civile » ; et c'est dans l'économie politique qu'il convient de chercher l'anatomie de la société civile. J'avais commencé l'étude de cette science à Paris et je la continuai à Bruxelles, où j'avais émigré par suite d'un arrêté d'expulsion signé de M. Guizot. Voici, en peu de mots, le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois obtenu, me servit de fil conducteur dans mes études.

Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré donné du développement de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. »

**2. Emile Durkheim, extrait des *Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), PUF, coll. « Quadrige », p. 323-325 :**

« Par cela seul qu'elles sont pour fonction apparente de resserrer les liens qui attachent le fidèle à son dieu, du même coup les pratiques du culte resserrent réellement les liens qui unissent l'individu à la société dont il est membre, puisque le dieu n'est que l'expression figurée de la société. On conçoit même que la vérité fondamentale que contenait ainsi la religion ait pu suffire à compenser les erreurs secondaires qu'elle impliquait presque nécessairement, et que, par suite, les fidèles aient été empêchés de s'en détacher, malgré les mécomptes qui devaient résulter de ces erreurs. (...)»<sup>1</sup>

On objectera cependant que, même dans cette hypothèse, la religion reste le produit d'un certain délire. Quel autre nom, en effet, peut-on donner à l'éclat dans lequel se trouvent les hommes quand, par suite d'une effervescence collective, ils se croient transportés dans un monde entièrement différent de celui qu'ils ont sous les yeux ?

Il est bien vrai que la vie religieuse ne peut pas atteindre un certain degré d'intensité sans impliquer une exaltation psychique qui n'est pas sans rapport avec le délire. C'est pour cette raison que les prophètes, les fondateurs de religions, les grands saints, en un mot les hommes dont la conscience religieuse est exceptionnellement sensible, présentent très souvent des signes d'une nervosité excessive et même proprement pathologique : ces tares physiologiques les prédestinaient aux grands rôles religieux. L'emploi rituel des liqueurs intoxicantes s'explique de la même manière. Ce n'est certainement pas que la foi ardente soit nécessairement un fruit de l'ivresse et des troubles mentaux qui l'accompagnent ; mais, comme l'expérience eut vite averti des analogies qu'il y avait entre la mentalité du délirant et celle du voyant, on chercha à frayer les voies à la seconde en suscitant artificiellement la première. Mais si, pour cette raison on peut dire que la religion ne va pas sans un certain délire, il faut ajouter que ce délire, s'il a les causes que nous lui avons attribuées, *est bien fondé*. Les images dont il est fait ne sont pas de pures illusions comme celles que naturistes et animistes mettent à la base de la religion ; elles correspondent à quelque chose dans le réel. Sans doute, il est dans la nature des forces morales qu'elles expriment de ne pouvoir affecter avec quelque énergie l'esprit humain sans le mettre hors de lui-même, sans le plonger dans un état que l'on peut qualifier d'*extatique*, pourvu que le mot soit pris dans son sens étymologique (*ekstasis*<sup>2</sup>) : mais il ne s'ensuit nullement qu'elles soient imaginaires. Tout au contraire, l'agitation mentale qu'elles suscitent atteste leur réalité. C'est simplement une nouvelle preuve qu'une vie sociale très intense fait toujours à l'organisme, comme à la conscience de l'individu, une sorte de violence qui en trouble le fonctionnement normal. Aussi ne peut-elle durer qu'un temps très limité. »

---

<sup>1</sup> La coupe ici concerne deux phrases à propos de ces « erreurs », qui existent dans la religion et que les fidèles peuvent ressentir, mais qui ne les empêchent pas malgré tout de rester attachés à elle parce que dans son principe elle remplit une fonction essentielle.

<sup>2</sup> Qui veut dire : situation hors de soi.